

Petit Film présente

CLOTILDE HESME

FABRIZIO RONGIONE THOMAS SUIRE GREGORY MONTEL

DIANE A LES ÉPAULES

Un film de
FABIEN GORGEART

Sortie nationale le 15 novembre 2017

2017 – FRANCE – VF – 1h27 – 1,85 – 5.1

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

CONTACTS

PRESSE

Matilde Incerti

Tél. 01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr

28 rue broca, 75005 Paris

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar

Tél. : 01 55 31 27 63/24

martin.bidou@hautetcourt.com

christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais

Tél. : 01 55 31 27 32/52

marion.tharaud@hautetcourt.com

pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court

Laurence Petit

Tél. : 01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Sans hésiter, Diane a accepté de porter l'enfant de Thomas et Jacques, ses meilleurs amis. C'est dans ces circonstances, pas vraiment idéales, qu'elle tombe amoureuse de Fabrizio.

ENTRETIEN AVEC **FABIEN GORGEART**

Ce premier long-métrage s'inscrit dans la lignée de vos courts-métrages, qui s'intéressaient à la parentalité ?

En effet, *Le Sens de l'orientation* racontait l'histoire d'un homme, interprété par Fabrizio Rongione, qui n'avoue pas à sa petite amie sa stérilité, alors que le couple essaie d'avoir un enfant. Et dans *Un chien de ma chienne*, Clotilde Hesme incarnait une femme dont la sœur vit une interminable et épuisante grossesse. Il y avait un côté comique à la limite de la fable. *Diane a les épaules* me permet d'approfondir cette thématique à travers une procréation décalée, un peu à part : une grossesse pour autrui...

Nous vivons une époque où les territoires se redessinent au sein du couple, de la filiation, de l'appartenance au masculin ou au féminin. L'identité sexuelle n'est plus réduite aux catégories biologiques et les rapports de filiation s'affranchissent du modèle parental dit traditionnel. La société s'en trouve bousculée.

Tout au long de l'élaboration du projet, nombreux sont ceux qui m'ont demandé de me « positionner vis-à-vis de la GPA ». Je crois qu'on ne peut pas, en un film, formuler une pensée générique sur cette question, tant celle-ci recèle une infinité de cas, tous différents les uns des autres. J'ai délibérément imaginé une GPA « exemplaire », apparemment conçue comme un pur acte de générosité. Ce qui m'intéresse c'est comment cette situation, toute « idéale » qu'elle soit en apparence, expose mes personnages à des dilemmes et des états émotionnels inédits. Et sur ce champ romanesque passionnant, j'ai eu le désir de créer un personnage féminin inédit : Diane et à travers elle interroger la notion de don.

Pour interpréter Diane, vous choisissez Clotilde Hesme.

Oui pour incarner cette créature hybride mi femme libre, mi femme ventre, il m'était indispensable de l'envisager avec légèreté et humour et le jeu de Clotilde Hesme est à la fois grave et délicat, désinvolte et consciencieux. Le corps de Diane est disproportionné par rapport aux hommes qui l'entourent ; ils sont tous plus petits et plus chétifs qu'elle. Elle est « bigger

than life » avec beaucoup de désinvolture. Elle en devient un corps burlesque. Un corps désarticulé qui comme son épaule se déboîte telle une poupée mal fichue. Elle est entre la femme sublime et l'ado dégingandée, totalement libre, n'appartenant à aucun genre précisément et je ne parle pas de genre sexué. Elle est à mi-chemin entre une héroïne rohmérienne et le Lieutenant Ripley (*Alien*). C'est notre Sigourney Weaver !

Elle est extrêmement belle et en même temps cela n'a aucune importance. Clotilde est une actrice à la fois très technique, précise et capable d'un grand lâcher-prise. Dans une même séquence, elle peut être à la limite de l'expressionnisme, puis revenir à plus de naturel... Cela crée des ruptures, du décalage.

Il m'était essentiel de m'amuser de toutes ces dynamiques opposées, à l'image de son corps, libre, indépendant, d'abord en mouvement mais très vite entravé par la grossesse.

L'architecture de la maison qu'elle reconstruit est également ronde. Plus le ventre de Diane grossit, plus les cercles se referment autour d'elle. Ceux de la maison, puis la clairière dans les bois, et enfin la petite piscine que lui construit Fabrizio, comme un enclos. Elle est au centre de tout et de tous.

Le personnage de Diane aborde sa grossesse comme un acte généreux.

Dans un premier temps, le don que Diane fait de son ventre ressemble à une décision inconséquente et petit à petit, il ressemble à une mission, avec tout ce que cela suppose d'abnégation, voire de jusqu'au-boutisme et de volonté de donner un sens à ses actes.

Mais l'expérience que Diane va faire dépasse le don de soi puisqu'il s'agit à la fin de faire un don encore plus vertigineux : un don tout court... celui de donner un enfant.

Le neuvième mois est celui d'un post-partum singulier. Le vide et la mélancolie se mêlent au soulagement, et à la joie douloureuse d'avoir accompli quelque chose de surnaturel.

Voilà pourquoi il était important d'inscrire à l'écran le décompte des mois de grossesse et de déjouer l'attente du terme. Je pouvais ainsi mettre en scène un accouchement après l'accouchement, celui d'une émotion, d'un lâcher-prise de Diane. Dans la scène finale, ce n'est plus dans son ventre que ça se joue mais sur son visage.

Les trois personnages masculins incarnent finalement trois pères.

Dans le film je m'amuse avec l'idée que ce sont les hommes, les seuls, à vouloir être parents de manière directe ou indirecte. Il n'a jamais été question pour moi d'interroger la légitimité de Thomas et Jacques à devenir les parents de l'enfant que porte Diane. Ils traversent, chacun à leur manière, l'appréhension presque banale des futurs parents.

Thomas a tout du fanfaron - un adulte dans un corps d'enfant ! - mais, à trop vouloir partager l'intimité de cette grossesse avec Diane, ses angoisses irraisonnées prennent le dessus, le poussent à l'ingérence et menacent le rapport quasi-sororal qui l'unit à la femme qui porte son enfant.

À l'opposé, Jacques mêle prestance et pudeur. Il est en quelque sorte John Wayne tenant l'enfant emmailloté contre sa poitrine dans *Le Fils du désert (Three Godfathers)*. Ses émotions affleurent pudiquement au milieu du tourbillon engendré par les autres. Lui. C'est lui la mère juive, la yiddish Mama de la chanson qu'il demande à Diane d'écouter en boucle avec appréhension en espérant que le lien filial se fera au travers d'une chanson. C'est un pari qu'il fait et qu'il gagne.

Mâle alpha contrarié, Fabrizio tente lui de composer avec cette jeune femme imprévisible, moderne, qui bouscule ses habitudes sentimentales. L'incertitude qui entoure son avenir avec Diane le pousse à lui aussi se comporter comme un futur père en étant le garant du bon déroulé de cette grossesse qui, à la base, ne le concerne même pas !

Si on appréhende le lien que Diane va avoir avec l'enfant, on ne mesure pas celui qui est en train de se créer avec Fabrizio. C'est aussi une autre manière de poser la question de la création du lien. N'est-ce pas en partageant une histoire forte avec quelqu'un que les liens se nouent ? Un lien profond s'est créé, l'air de rien, avec Fabrizio. À jamais il sera le non-père de son non-enfant.

Voilà quatre personnages qui se retrouvent impliqués dans l'arrivée d'un enfant, sans qu'on puisse circonscrire leurs rôles à leurs fonctions biologiques. Ils ne prennent la pleine mesure de leur situation que lorsque celle-ci progresse et ils se laissent petit à petit déborder par leurs sentiments. Ainsi ballotés entre leur égoïsme et leur générosité, ils révèlent ce que je guette chez eux : leur profonde humanité.

À PROPOS DE **FABIEN GORGEART**

Fabien Gorgeart a grandi en Bretagne, élevé par une mère assistante maternelle pour la DDASS et un père chauffeur routier avec lequel il a roulé dans toute l'Europe. C'est après le lycée que son désir de cinéma se concrétise : d'abord au théâtre, en mettant en scène et en jouant dans le spectacle CITY SILENCE, un hommage au cinéma burlesque, sa première passion (Chaplin, Keaton, Tati), et parallèlement à Paris 3, où il se passionne pour les cours d'analyses filmiques. En 2007, il réalise et produit son premier court métrage, COMME UN CHIEN DANS UNE ÉGLISE (35mm, fiction, 23'). Il réalise ensuite quatre courts métrages entre 2009 et 2016, dont LE SENS DE L'ORIENTATION, prix du Jury à Clermont-Ferrand en 2012. Pendant ces années, il a la chance de collaborer avec un scénariste qu'il admire, Răzvan Rădulescu, l'un des maîtres à penser de la Nouvelle Vague roumaine (scénariste de LA MORT DE DANTE LAZARESCU). En 2013, il rencontre Clotilde Hesme sur un court métrage et se met en tête d'écrire pour elle. Ce sera le personnage de DIANE A LES ÉPAULES, qu'il réalise en 2016, son premier long métrage.

LISTE ARTISTIQUE

Diane	Clotilde Hesme
Fabrizio	Fabrizio Rongione
Thomas	Thomas Suire
Jacques	Grégory Montel

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	Fabien Gorgeart
Produit par	Jean des Forêts (PETIT FILM)
Chef opérateur	Thomas Bataille
1 ^{ère} assistante réalisateur	Victoire Gounod
Scripte	Julie Darfeuil
Directrice de production	Laurence Farenc
Ingénieur du son	Mathieu Descamps
Costume	Céline Brelaud
Maquillage	Élodie Martin
Décor	Cyril Gomez-Mathieu
Montage	Damien Maestraggi
Montage son	Jocelyn Robert
Mixage	Nathalie Vidal
Superviseur musical	Guillaume Baurez

AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE
EN ASSOCIATION AVEC COFINOVA 13 SOUTENU PAR RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE RÉGION ÎLE-DE-FRANCE DÉPARTEMENT
DU LOT-ET-GARONNE PROCIREP-ANGOA

© 2017 - Petit Film